

Dans les eaux douces, à la pêche commerciale du corégone et de la truite de lac s'ajoutent des prises de doré, de cisco, de perche, d'esturgeon, de tullibee et de goldeye.

Au large de la côte du Pacifique, les pêcheurs prennent en plus des importantes quantités de saumon, de grandes quantités de hareng et de flétan ainsi que de sole, de morue grise, de morue lingue, de crabe et de homard.

Les Canadiens en sont venus depuis dix ans à mieux apprécier les vastes ressources que renferment leurs eaux intérieures et côtières. Plus nombreux sont ceux qui écrivent et lisent des articles au sujet du poisson, qui en parlent et qui veulent se renseigner sur la façon d'acheter et de cuire le poisson. On s'intéresse davantage aux mesures destinées à assurer une prise toujours aussi abondante de saumon, de flétan, de homard et d'autres espèces très pêchées. Enfin, la consommation de produits du poisson augmente lentement mais constamment.

L'attention accrue que l'on porte aux pêcheries du Canada tient surtout aux changements que l'après-guerre a apportés à la situation des vivres dans le monde entier. La production de matières grasses et de protéines d'origine animale provenant de sources non marines n'a pas marché de pair avec l'accroissement de la population mondiale. Les nations qui ne peuvent espérer augmenter leur production de protéines avec leurs seules terres limitées se sont tournées vers la mer qui est la plus grande réserve au monde de matières premières. Des institutions spéciales ont été établies sous l'égide des Nations Unies aux fins d'aider d'autres pays à développer la pêche au large de leurs côtes. Le Canada a beaucoup contribué, grâce au Plan de Colombo, à mettre sur pied une industrie de la pêche dans le Sud-Est de l'Asie.

D'autres pays à front de mer restreint envoient leur flottille de pêche à des milliers de milles par delà l'océan participer aux prises que fournissent les pêcheries de haute mer. Et ce n'est pas sans inquiétude que les Canadiens ont vu ces navires de plus en plus nombreux remplir leur cale du poisson que donnent les riches pêcheries situées à quelques milles de leurs côtes. Leur inquiétude s'est faite plus vive à la pensée que le même urgent besoin de vivres d'origine marine confrontera peut-être le Canada dans une centaine d'années. Conscients de cette possibilité, l'industrie de la pêche commerciale et les organismes officiels ont adopté des mesures en vue de faire donner leur plein rendement aux pêcheries. L'industrie a affecté de nouveaux capitaux à la modernisation des bateaux et des engins. Il se prend plus de poisson et il s'invente de nouveaux produits afin de mieux utiliser toutes les espèces.

L'action du gouvernement a fait en sorte que le code renferme maintenant plus de lois concernant la pêche que jamais auparavant dans l'histoire du pays. Les traités bilatéraux et plurilatéraux conclus par le Canada avec d'autres pays en vue de la conservation et de la mise en valeur des pêcheries de haute mer au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique ainsi que des pêcheries des Grands lacs intérieurs sont d'une très grande importance.

Voilà quelques-uns des facteurs qui ont fait passer les pêcheries au premier plan de la scène nationale. Il y en a d'autres naturellement, d'ordre géographique et historique, qui influent depuis longtemps sur l'expansion de la pêche au Canada.

C'est le climat qui détermine en grande partie la biologie marine aussi bien que terrestre. Les poissons se comportent à cet égard d'une façon très semblable à celle des animaux terrestres. Ils préfèrent certaine nourriture et certains milieux. Ils ont tendance à s'assembler dans les régions où abonde le plus leur nourriture